

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR LES ETATS-UNIS... 113.00 56.00 28.00 14.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

POUR LES ETATS-UNIS... 113.00 56.00 28.00 14.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 13 DECEMBRE 1907

81ème Année.

1814.

Comment ne pas penser à l'admirable campagne de 1814...

Tout, ici, rappelle la lutte à jamais glorieuse que soutint Napoléon avec 50,000 hommes contre les deux armées alliées marchant sur Paris...

Et cependant, au commencement de 1814, les talents et la fortune du grand capitaine paraissent être en déclin.

Après avoir brillé d'un éclat inoubliable dans ses premières campagnes d'Italie, d'Autriche, de Prusse, et dans des batailles qui s'appelaient Montenotte, Lodi, Rivoli, Marengo, Austerlitz, Iéna, Friedland, son étoile avait paru s'obscurcir, se voiler progressivement.

Dès 1809, on avait senti de la lourdeur dans ses opérations; ce n'est qu'à la fin de l'année, de sa promptitude dans la décision que Napoléon avait pu vaincre les difficultés du début de la guerre.

Et même, après le brillant succès d'Ekmuh, il lui avait fallu lutter avec énergie sur le Danube, subir même un échec, pour tout terminer par la sanglante journée de Wagram.

En 1812, on avait pu lui reprocher de n'avoir pas su mieux préparer ses lieutenants et ses états-majors pour le commandement de fortes armées, et de s'être laissé entraîner, à travers les plaines glacées, jusqu'au cœur de la Russie, par son désir de maintenir intact son prestige, et par son goût pour l'offensive à outrance.

En 1813, on avait senti qu'il aurait pu tout sauver en ramassant ses forces à proximité des frontières de la France; qu'il aurait été temps de songer à la défense de la patrie; qu'il avait eu le tort de maintenir la guerre au loin, malgré la jeunesse, le manque d'entraînement de ses soldats, malgré aussi l'influence éphémère des désastres de Russie sur l'esprit de ses soldats.

Lutz-n, Bautzen, Dresde furent des victoires pénibles. Leipzig fut le désastre décisif livrant la France à l'invasion.

Dès les premiers mois de 1814, les alliés envahirent nos frontières de toutes parts, et marchèrent sur Paris. Sans se laisser arrêter par son énorme infériorité numérique, un contre six, Napoléon se jette entre les armées alliées, et les sépare par les combats de Brienne et de la Rothière.

Puis, avec une activité, une énergie, un coup d'œil sans pareils, il court d'une armée ennemie à l'autre, les surprenant, les arrêtant par la violence de ses attaques.

Rien n'est beau, au point de vue de la conception et de l'exécution des opérations, comme la marche de Nogent sur Champaubert, qui l'amène au beau milieu des forces de Blücher et lui permet de les désorganiser, pour plusieurs jours, par les victoires de Champaubert, Montmirail, Vauchamp, Etoges.

Il se jette ensuite sur Schwarzenberg, et, après Montereau, le fait rétrograder sur l'Aube. Puis, il se retourne sur Bücher, le presse derrière l'Aisne, et malgré la bataille de Laon, il persiste à lutter jusqu'au bout et revient encore combattre, une dernière fois, l'énorme armée de Schwarzenberg, à Arcis-sur-Aube.

Tout doit être à l'avenir dans cette merveilleuse campagne de 1814; sans doute, il s'y est commis des imprudences; il était certainement téméraire de suivre Bücher au delà de l'Aisne jusqu'à Laon et d'y livrer bataille avec une rivière à dos. Mais tout est imprudent quand on lutte contre des forces supérieures. Et cette lutte s'imposait, non seulement pour défendre pied à pied notre territoire, mais aussi pour maintenir haut l'esprit public et les sentiments guerriers de notre nation, pour sauvegarder l'honneur de nos armes, l'honneur de la France.

Ce rôle a été rempli par Napoléon avec un talent et une énergie que la France n'oubliera jamais.

La Champagne est pleine des souvenirs de cette glorieuse et virile époque; ici, ce sont les champs

ancien fût du prince Eugène avec une danseuse de l'Opéra. En sortant de table, Napoléon donna sur la joue du préfet une petite tape d'amitié; puis il le reçut dans son appartement, à la suite du maréchal Lefebvre, écouta ses appréhensions sur l'esprit public, sur les cris de: "Vive Louis XVIII!" qu'on avait proférés à Paris, sur le découragement de certains généraux...

De son côté, le préfet, qui avait assisté à cette cérémonie, reprit la route de sa résidence de Melun, plein d'espoir, convaincu que Napoléon marcherait dès le lendemain sur Paris et n'ayant aucune inquiétude pour Melun, qu'il savait couvert par les troupes de Marmont, stationnées à Corbeil et Essonnes.

En arrivant à Melun, il se trouva en pleine bataille. L'ennemi avait déjà pris la moitié de la ville. L'autre moitié était encore aux mains de nos troupes, grâce à la rupture d'un pont, qui avait pu être coupé à temps, et elle était défendue énergiquement par le régiment de lanciers du colonel de Colbert.

M. de Plancy rejoignit nos troupes sous le feu de l'ennemi. La simplicité avec laquelle il raconte son émotion dans rien dissimuler, est faite pour donner à ses "Souvenirs", si intéressants, un grand caractère de sincérité et de vérité.

Pendant que l'ennemi faisait pleuvoir des balles du haut des maisons et du clocher, et que nos troupes ripostaient énergiquement, sous le commandement de Colbert et du général, "je dus, écrit le comte de Plancy, pour rejoindre le général, courir de toute la vitesse possible jusqu'à ce que j'atteignisse l'abri des pommiers; et, tandis que je m'entretenais avec lui, les balles faisaient en passant au-dessus de nos têtes, de tels sifflements que j'en éprouvais le même effet qu'un concert à sa première bataille. Et cependant, j'avais déjà entendu le bruit des obus et des boulets à la bataille de Provins.

"Le général me disait chaque fois: "Mais, préfet, qu'avez-vous donc?" Et moi de lui répondre: "Ma foi, général, vous qui êtes habitué à ces jeux-là, savez que lorsqu'on a entendu le sifflement de la balle le danger est passé; mais moi, il me semble toujours qu'elle va venir..."

Le lendemain, à cinq heures du matin, la situation n'ayant pas changé à Melun, le comte de Plancy retourna à Fontainebleau. En route, il apprit que Marmont avait évacué Corbeil pour diriger ses troupes sur Versailles, sans qu'il comptât encore le triste mobile de cette conduite. Puis il croisa une voiture pleine d'officiers généraux et entendit un aide de camp lui crier en passant: "Tout est arrangé!"

Il avait encore de l'espoir en arrivant à Fontainebleau; mais alors il apprit que la capitulation de Napoléon avait été signée, et que la voiture rencontrée sur la route était ce le des maréchaux, accourus pour faire signer l'Empereur.

Il entra au palais, pénétra dans une chambre où il vit Napoléon tristement appuyé contre l'embranchement d'une fenêtre. L'Empereur lui demandant ce qu'il voulait, il répondit qu'il désirait parler au maréchal Berthier. L'Empereur lui montra une porte derrière laquelle il trouva en effet le maréchal, et en obtint quelques soldats pour éteindre un incendie allumé dans la forêt par les bivouacs.

Il repassa avec Berthier dans la chambre où se trouvait Napoléon. "L'Empereur était toujours là, à la même place, dans la même position..."

Tout paraissait fini, ce jour-là, pour l'Empire, pour la grande époque. Mais, comme l'a écrit Chateaubriand: "L'Épée d'Élie était-elle, une fin pour Napoléon?"

ancien fût du prince Eugène avec une danseuse de l'Opéra.

En sortant de table, Napoléon donna sur la joue du préfet une petite tape d'amitié; puis il le reçut dans son appartement, à la suite du maréchal Lefebvre, écouta ses appréhensions sur l'esprit public, sur les cris de: "Vive Louis XVIII!" qu'on avait proférés à Paris, sur le découragement de certains généraux...

De son côté, le préfet, qui avait assisté à cette cérémonie, reprit la route de sa résidence de Melun, plein d'espoir, convaincu que Napoléon marcherait dès le lendemain sur Paris et n'ayant aucune inquiétude pour Melun, qu'il savait couvert par les troupes de Marmont, stationnées à Corbeil et Essonnes.

En arrivant à Melun, il se trouva en pleine bataille. L'ennemi avait déjà pris la moitié de la ville. L'autre moitié était encore aux mains de nos troupes, grâce à la rupture d'un pont, qui avait pu être coupé à temps, et elle était défendue énergiquement par le régiment de lanciers du colonel de Colbert.

M. de Plancy rejoignit nos troupes sous le feu de l'ennemi. La simplicité avec laquelle il raconte son émotion dans rien dissimuler, est faite pour donner à ses "Souvenirs", si intéressants, un grand caractère de sincérité et de vérité.

Pendant que l'ennemi faisait pleuvoir des balles du haut des maisons et du clocher, et que nos troupes ripostaient énergiquement, sous le commandement de Colbert et du général, "je dus, écrit le comte de Plancy, pour rejoindre le général, courir de toute la vitesse possible jusqu'à ce que j'atteignisse l'abri des pommiers; et, tandis que je m'entretenais avec lui, les balles faisaient en passant au-dessus de nos têtes, de tels sifflements que j'en éprouvais le même effet qu'un concert à sa première bataille. Et cependant, j'avais déjà entendu le bruit des obus et des boulets à la bataille de Provins.

"Le général me disait chaque fois: "Mais, préfet, qu'avez-vous donc?" Et moi de lui répondre: "Ma foi, général, vous qui êtes habitué à ces jeux-là, savez que lorsqu'on a entendu le sifflement de la balle le danger est passé; mais moi, il me semble toujours qu'elle va venir..."

Le lendemain, à cinq heures du matin, la situation n'ayant pas changé à Melun, le comte de Plancy retourna à Fontainebleau. En route, il apprit que Marmont avait évacué Corbeil pour diriger ses troupes sur Versailles, sans qu'il comptât encore le triste mobile de cette conduite. Puis il croisa une voiture pleine d'officiers généraux et entendit un aide de camp lui crier en passant: "Tout est arrangé!"

Il avait encore de l'espoir en arrivant à Fontainebleau; mais alors il apprit que la capitulation de Napoléon avait été signée, et que la voiture rencontrée sur la route était ce le des maréchaux, accourus pour faire signer l'Empereur.

Il entra au palais, pénétra dans une chambre où il vit Napoléon tristement appuyé contre l'embranchement d'une fenêtre. L'Empereur lui demandant ce qu'il voulait, il répondit qu'il désirait parler au maréchal Berthier. L'Empereur lui montra une porte derrière laquelle il trouva en effet le maréchal, et en obtint quelques soldats pour éteindre un incendie allumé dans la forêt par les bivouacs.

Il repassa avec Berthier dans la chambre où se trouvait Napoléon. "L'Empereur était toujours là, à la même place, dans la même position..."

Tout paraissait fini, ce jour-là, pour l'Empire, pour la grande époque. Mais, comme l'a écrit Chateaubriand: "L'Épée d'Élie était-elle, une fin pour Napoléon?"

Après Arcis-sur-Aube, les alliés avaient marché sur Paris, qu'ils occupèrent. Napoléon se retira à Fontainebleau. Le préfet du département, M. de Plancy, se rendit aussitôt au palais, pour prendre les ordres du souverain. Il trouva Napoléon dans la grande galerie, avec le duc de Bassano et un maréchal. "Monsieur de Plancy, lui dit l'Empereur, je viens de chez vous. Il faut que vous soyez un bien brave homme, car tous les habitants font votre éloge. Mais votre château est vilain."

Le préfet s'excusa, en faisant remarquer que, depuis qu'il était dans les affaires publiques, il avait forcément négligé sa terre de Plancy. Il reçut ensuite de l'Empereur la mission de faire porter à Paris, au préfet de police, devenu membre du gouvernement provisoire, une petite note, ne contenant que ces mots: "Peut-on compter sur vous?"

La note fut portée par un soldat de la 16^e brigade, déguisé, et ayant caché sa mission dans le manche d'un couteau. Il rapporta une réponse bien digne de Fouché: "D'après ce que j'ai fait, on doit juger de ce que je ferai."

Le lendemain, M. de Plancy revint au palais. Il se présenta devant l'Empereur, qui était à déjeuner avec le prince Berthier. L'écuyer de service était M. Adrien de Mergigny.

"L'Empereur tenait de la main droite un gigot par le manche; et de la main gauche, il enlevait avec un couteau tout le rissolé qui enveloppait le gigot. Qu'on me pardonne ces détails qui pourront paraître peut-être empreints de trivialité, surtout en pareilles circonstances, écrit M. de Plancy; mais il me semble que rien n'est indifférent à l'histoire."

Et il ajoute que l'appétit de l'Empereur l'étonna; la conversation le surprit encore davantage: au lieu de rouler sur la gravité de la situation, sur Paris aux mains de l'ennemi, sur la possibilité d'une situation qui pouvait avoir lieu d'un moment à l'autre, elle porta exclusivement sur un

L'Empereur ne l'a pas cru. Après les merveilles de 1814, il nous a montré 1815, le suprême effort de l'aigle impérial; Waterloo, la catastrophe épouvantable, grandiose, où s'est brisée avec fracas la carrière prodigieuse du plus grand homme de guerre de l'histoire.

Général ZURLINDEN.

CITIZEN DE LONDRES.

Dans le discours qu'il a prononcé au Guildhall de Londres, à l'issue d'un banquet, l'empereur Guillaume II, s'adressant au lord-maire, lui dit: "C'est votre honore prédécesseur, sir Joseph Savory, qui, pendant ma visite de 1891, m'a conféré le titre de citoyen de Londres." Tous les journaux anglais commentèrent dans les termes les plus amicaux cette allusion et ce souvenir. Un seul, le "Local Government Journal" observa que l'empereur

en affirmant son droit de bourgeoisie, avait commis certainement une erreur. On fit des recherches; on relut les feuilles de 1891, on consulta les archives; le journal avait raison. Nulle part on ne trouvait trace des paroles attribuées à l'ancien lord-maire. Bien mieux, on se rappela qu'un étranger, et surtout le chef d'un Etat étranger, ne pouvait être nommé citoyen de Londres, puisque le candidat au droit de bourgeoisie doit prêter un serment de fidélité dont voici la formule: "Je jure de défendre de ma personne la personne du roi et de révéler à Sa Majesté tous les complots, toutes les intrigues qui pourraient être dirigés contre Elle, et dont j'aurais connaissance. Je m'engage, en outre, à observer fidèlement toutes les lois, tous les usages de la ville de Londres." L'empereur s'est donc trompé s'il a compris que des paroles de bienvenue avaient suffi à faire de lui un bourgeois de la Cité.

"Mais, ajoute gaillardement le "Daily Chronicle", pas un Anglais ne chicanera à Sa Majesté le titre qu'un sentiment d'amitié lui a fait usurper."

Métier de Roi.

Le métier de roi n'est point une sinécure si nous en croyons le "Pearson's Magazine", qui nous rapporte en détail les faits et gestes d'Edouard VII durant l'année 1906-1907.

Le monarque anglais a visité 43 villes (dont 28 en Grande-Bretagne et 15 à l'étranger.) Il a accordé 140 audiences. Il a tenu 8 conseils privés. Il a assisté à 16 inaugurations d'édifices et de monuments publics, ainsi qu'à 14 banquets officiels.

Il a passé 12 revues; parcouru 6 expositions; reçu 4 fois à la Cour; s'est rendu 12 fois aux cours; 43 fois au théâtre; Il a honoré de sa présence un garden party et un spécial tea party.

Enfin, il a écrit, déposé, dicté ou apostillé 50,000 documents officiels non privés.

Sainte-Catherine

A propos de Sainte-Catherine et du mariage, sait-on qu'il existe dans le Tyrol une curieuse coutume.

Lorsqu'une jeune fille, le jour de son mariage, quitte la maison paternelle, sa mère lui remet un mouchoir appelé "mouchoir aux larmes". Il est fait de toile fine ment tissée et est destiné à sécher les pleurs que la nouvelle épouse versera en disant adieu au foyer où se sont écoulées son enfance et sa jeunesse.

Le "mouchoir aux larmes", la cérémonie nuptiale achevée, n'est plus employé, mais précieusement mis de côté jusqu'au jour du décès de la mariée.

Alors, on le sort à nouveau pour en voiler la tête de la défunte, dont la figure est ainsi couverte des larmes qu'elle a versées lors de son départ du foyer paternel, et alors qu'elle quitte son propre foyer pour un autre monde.

MASS MEETING SANDERS

Ouverture de la Campagne en Ville A LA SALLE DE L'ARTILLERIE WASHINGTON MARDI, 17 DECEMBRE, A 8 HEURES DU SOIR.

Les orateurs inscrits sont: Lieutenant-Gouverneur J. Y. Sanders, de Ste-Marie; Amos Ponder, de Sabine; Omer Villéré, d'Orléans; Walter J. Burks, d'Ibérie; St. Clair Adams, d'Orléans.

Métier de Roi.

Le métier de roi n'est point une sinécure si nous en croyons le "Pearson's Magazine", qui nous rapporte en détail les faits et gestes d'Edouard VII durant l'année 1906-1907.

Le monarque anglais a visité 43 villes (dont 28 en Grande-Bretagne et 15 à l'étranger.) Il a accordé 140 audiences. Il a tenu 8 conseils privés. Il a assisté à 16 inaugurations d'édifices et de monuments publics, ainsi qu'à 14 banquets officiels.

Il a passé 12 revues; parcouru 6 expositions; reçu 4 fois à la Cour; s'est rendu 12 fois aux cours; 43 fois au théâtre; Il a honoré de sa présence un garden party et un spécial tea party.

Enfin, il a écrit, déposé, dicté ou apostillé 50,000 documents officiels non privés.

Sainte-Catherine

A propos de Sainte-Catherine et du mariage, sait-on qu'il existe dans le Tyrol une curieuse coutume.

Lorsqu'une jeune fille, le jour de son mariage, quitte la maison paternelle, sa mère lui remet un mouchoir appelé "mouchoir aux larmes". Il est fait de toile fine ment tissée et est destiné à sécher les pleurs que la nouvelle épouse versera en disant adieu au foyer où se sont écoulées son enfance et sa jeunesse.

Le "mouchoir aux larmes", la cérémonie nuptiale achevée, n'est plus employé, mais précieusement mis de côté jusqu'au jour du décès de la mariée.

Alors, on le sort à nouveau pour en voiler la tête de la défunte, dont la figure est ainsi couverte des larmes qu'elle a versées lors de son départ du foyer paternel, et alors qu'elle quitte son propre foyer pour un autre monde.

MASS MEETING SANDERS

Ouverture de la Campagne en Ville A LA SALLE DE L'ARTILLERIE WASHINGTON MARDI, 17 DECEMBRE, A 8 HEURES DU SOIR.

Les orateurs inscrits sont: Lieutenant-Gouverneur J. Y. Sanders, de Ste-Marie; Amos Ponder, de Sabine; Omer Villéré, d'Orléans; Walter J. Burks, d'Ibérie; St. Clair Adams, d'Orléans.

AU PUBLIC.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étiquettes, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc., etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possèdent un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER HEIRS. Nos 223 et 225 RUE ROYALE.

All green was vanished save of pine and yew. That still displayed their melancholy hue: Save the green holly with its berries red. And the green moss that o'er the gravel spread.

Nous avons eu la témérité de tenir des jouets pendant nombre de saisons. Nous nous proposons maintenant de les vendre tous au prix coûtant. Nous trouvons qu'ils prennent trop de place. Le commerce des jouets demande un grand nombre de vendeurs; le commerce des meubles en exige peu. Les jouets ne sont pas en queue d'aronde dans notre branche de commerce—par conséquent nous nous en déferons au prix coûtant. Tous des jouets utiles; nous ne tenons que des jouets utiles.

W. G. TEBALT, MEUBLES, 217-223 RUE ROYALE.

VISITEZ LE— FABACHER NEW RATHSKELLER 410-412-414-416-418 RUE ST-CHARLES.

LE PLUS BEAU ET LE PLUS MODERNE DES RESTAURANTS AU SUD.

Plats Spéciaux Préparés Pour Fêtes à Court Délai. Prix Modiques. Service Non Surpassé. PETER FABACHER & BROS., Compagnie de Pourvoyeurs, Props.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif. A. M. HILL, 683 rue du Canal.

Le nouveau président de la Suisse. Berne, Suisse, 12 décembre.—L'Assemblée fédérale a élu, aujourd'hui, le Dr Brenner, radical, à la présidence de la Confédération suisse pour l'année 1908. M. Brenner est à l'heure actuelle vice-président du Conseil fédéral. Il remplacera à la présidence M. Edouard Müller dont le mandat expire à la fin de l'année.

Aveux du banquier Brown. San Francisco, 12 décembre.—I. Dalzell Brown, le directeur de la California Safe Deposit and Trust Company, qui a été arrêté lundi dernier sous une accusation de détournement, a fait hier soir des aveux complets et a déclaré que des entrées fictives avaient été passées dans le livre de la banque pour cacher ses opérations.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent, REPRESENTANT LA MONSANELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO. CHANTIER DE CHARBON: MAUD WILSON, MONGAN.